
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 24/2 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.2.60866

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ture et d'exploitation rationnelle du sol, faisant la synthèse entre l'idéal philosophique et de réalisme des économistes: les mesures prises par le Comité d'Agriculture se concrétisent par l'analyse des rendements agricoles, l'aménagement de l'espace, les grands travaux, la gestion de l'eau et des forêts (Isabelle RICHEFORT, *Politiques révolutionnaires de la nature*, p. 49–57). L'économie rejoint la politique, elle-même alourdie par l'idéologie révolutionnaire, puisque les adversaires sont à chercher du côté du système féodal et des pratiques collectives héritées de l'Ancien Régime. Du coup, les arguments »écologiques« (dévastation des forêts, dégradation des sols, conséquences désastreuses des travaux d'assèchement) seront utilisés par les opposants aux mesures révolutionnaires (Isabelle RICHEFORT, p. 57). Au-delà de l'événement – pillages et »braderie forestière« (Marie Noële GRAND-MESNIL, *Comment juger actuellement l'héritage révolutionnaire: l'exemple des forêts*, p. 73–82) la Révolution française va établir une législation qui résistera à l'épreuve du temps.

Au total, une entreprise ambitieuse, mais féconde puisqu'elle ouvre bien des perspectives et invite à la réflexion. Il resterait à souhaiter, comme le font remarquer plusieurs des auteurs (p. 16 et 27), que cet essai, ancré dans les interrogations et la culture d'une époque, s'ouvre sur une approche comparatiste à l'échelle de l'Europe.

Jean-Michel BOEHLER, Strasbourg

Werner SCHNEIDERS (Hg.), *Lexikon der Aufklärung. Deutschland und Europa*, München (C. H. Beck) 1995, 462 p.

L'ouvrage se compose d'environ 240 notices rédigées par plus de 120 auteurs, originaires dans leur grande majorité d'Allemagne ou de contrées germanophones. De nombreuses disciplines sont représentées, philosophie, théologie, droit, histoire, sciences de l'éducation, langues et littératures, etc.

Dans l'avant-propos, Werner SCHNEIDERS, éditeur de l'ouvrage et spécialiste de philosophie, explique que ce dictionnaire se concentre sur l'Allemagne, bien que d'autres cultures européennes soient abordées. Les notices concernent aussi bien les grandes tendances culturelles (littéraires, artistiques, philosophiques, théologiques, etc.) que l'évolution des sciences et des techniques. L'introduction qui suit est un essai de l'éditeur concernant l'ère des Lumières. L'*Aufklärung* est définie d'un côté comme une critique rationaliste des erreurs et des préjugés passés, un effort de clarification et de définition des concepts, et de l'autre comme un appel à l'émancipation intellectuelle, à la pensée autonome (*Selbstdenken*). Cette allusion à la fameuse définition de Kant à l'entrée de ce dictionnaire donne d'une certaine façon le ton: de nombreuses notices, traitant de sujets éthiques, philosophiques, politiques, juridiques, etc., présentent la philosophie de Kant comme l'aboutissement de l'*Aufklärung* et la transition vers l'idéalisme allemand.

Werner Schneiders rejette l'idée d'une Allemagne isolée du reste du monde occidental, parce qu'elle n'aurait pas participé à une évolution générale vers la société bourgeoise moderne. On comprend qu'il condamne implicitement la thèse de la *deutsche Misere*, formulée par Marx et Engels, et à leur suite par Lukács, Brecht et beaucoup d'autres, de Lepenies à Heiner Müller. L'Allemagne n'a peut-être pas rompu avec le féodalisme et l'absolutisme de manière aussi radicale et novatrice que l'Angleterre ou la France, mais cela ne signifie pas pour autant qu'elle ait suivi une voie particulière (*Sonderweg*). Les »événements de Paris« (p. 17), poursuit Schneiders, ne pourraient-ils pas être considérés comme une évolution funeste, comme un *Sonderweg* français menant à la destruction des Lumières? A la fin de son essai introductif, Schneiders rappelle que la Révolution française s'est terminée par la Restauration. Cette vision assez négative n'est pas celle de Roland MORTIER qui, à l'article »Frankreich«, explique les origines intellectuelles de la Révolution française par la contradiction qui oppose les idéaux des Lumières à un système politique fondé sur les privilèges.

Hans-Ulrich THAMER à l'article »Französische Revolution«, décrit une rupture mentale, politique, institutionnelle qui n'a pas entraîné immédiatement un changement économique et social profond. Le même auteur parle d'un »mouvement isolé« (Bewegung ohne Volk) à propos des jacobins allemands et du »paradigme de la menace totalitaire qui pèse sur la démocratie« à propos de la phase jacobine de la Révolution française.

L'ouvrage fait le point sur l'importance de l'*Aufklärung* dans différentes entités politiques de l'Allemagne éclatée du Saint-Empire (Prusse, Autriche) ou sur certaines villes, grandes ou petites, par exemple Hambourg, Berlin, Halle, Göttingen ... et Wolfenbüttel (pas de notice sur la plus grande ville du Saint-Empire: Wien). La Saxe, le Wurtemberg ou la Bavière n'ont pas droit à un article. Les grands pays européens sont abordés, de la Russie au Portugal, de même que certains pays d'Asie, Chine et Japon, ou l'Amérique (où il n'est en fait question que des USA).

Dans le domaine strictement littéraire, les notices »(Deutsche) Literatur« (G.-L. FINK), »Empfindsamkeit« et »Sturm und Drang« (G. SAUDER) exposent bien la spécificité allemande. La notice »Schauspiel« s'arrête à Lessing: l'auteur traite du théâtre de l'*Aufklärung*, au sens qu'a pris ce mot dans l'historiographie littéraire. Il faut donc se reporter à la notice »Sturm und Drang« pour voir la suite ...

La notice »Hamburg« ne mentionne pas l'échec du premier théâtre national allemand en 1768 (d'où sortit tout de même la »Dramaturgie de Hamburg« de Lessing). On regrette l'absence de certaines notices, qui eurent permis d'insister encore davantage sur les aspects originaux de l'*Aufklärung*, par exemple »Volkslied«, Kinder- und Jugendliteratur (que d'informations disponibles dans les ouvrages de Theodor Brüggemann et de son école!). L'article »Säkularisation/Säkularisierung« porte uniquement sur la politique de l'Etat envers les propriétés ecclésiastiques. La notion a pourtant joué un rôle important, particulièrement en Allemagne, pour caractériser le recul de l'influence religieuse dans les genres littéraires et dans les différents domaines du savoir et de la spéculation intellectuelle. On regrette également l'absence de certaines notions que l'on emploie pourtant couramment (peut-être à tort) à propos de cette époque, y compris dans les notices de ce dictionnaire: (aufgeklärter) »Absolutismus, Feudalismus«. La traite des noirs et l'esclavage, ou le tristement fameux »Soldatenhandel«, ne sont abordés qu'indirectement. Certains genres font l'objet d'un développement, d'autres sont ignorés, notamment l'utopie ou l'idylle, qui fut sans doute le genre allemand le plus diffusé dans toute l'Europe dans la seconde moitié du siècle. Il est vrai que le nom de Gessner n'apparaît pas à l'article »Schweiz«.

Quelques coquilles: Fontenelle ne publiait plus en 1768, onze ans après sa mort (p. 313), il faut lire H(elfrich) P(eter) Sturz en non P. H. Sturz (p. 205), pas d'accent à description (p. 402), un accent et une majuscule à Amérique (p. 428), la pièce »Sturm und Drang« paraît en 1776 et non en 1778 (p. 399), Nicolai et non Nikolai (p. 338).

Chaque notice est suivie de quelques indications bibliographiques, portant généralement sur des textes récents. A la fin de l'ouvrage le lecteur peut se reporter à la liste alphabétique des auteurs ainsi qu'à un index des sujets abordés (pas d'index des noms cités). Ce dictionnaire permet de se faire une bonne idée des tendances actuelles de la recherche dix-huitième allemande dans les domaines de l'histoire des idées, des religions, de l'étude des institutions culturelles et pédagogiques (académies, sociétés savantes, universités, écoles, pédagogie), du progrès des connaissances scientifiques, évolution des belles-lettres, de Leibnitz et Thomasius à Kant, en passant par Gottsched, Lessing, Nicolai et Herder, si l'on s'en tient aux grands noms-repères.

François GENTON, Grenoble